

Aaron Curry : Bad Brain

Hélène Travert



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19350>

DOI: 10.4000/critiquedart.19350

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Hélène Travert, « Aaron Curry : Bad Brain », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19350> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19350>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Aaron Curry : Bad Brain

Hélène Traver

- 1 De juin à octobre 2014, le capcMusée d'art contemporain de Bordeaux a accueilli les œuvres de l'artiste californien Aaron Curry dans le cadre d'une exposition nommée Bad Brain. Les imposantes sculptures colorées d'Aaron Curry dénotent avec l'atmosphère solennelle du lieu, héritage de la ville bordelaise, construit au début du XIXesiècle. Le catalogue reprend pièce par pièce les œuvres d'Aaron Curry, de la première de couverture jusqu'à la quatrième, en passant par les 148 pages qu'il recueille. Pas de préface ni avant-propos ici, seule la pochette de la couverture signale le titre du catalogue, l'identité de l'artiste et le lieu de l'exposition. Cette protection en plastique abrite un dépliant contenant des vues de l'exposition (sur un fond rose flashy), ainsi qu'un livret mauve-pastel de la Bad Dimension Press de Los Angeles où l'on retrouve un avant-propos et un texte (« Boccioni's Excellent Adventure ») de Michael Ned Holt, accompagnés d'une analyse, « Imperatives perineality – Aaron Curry's in Between » de Richard Hawkins où l'auteur présente certains tableaux et collages d'Aaron Curry commentés. Comme s'il s'agissait de portraits, les œuvres de l'artiste américain sont présentées de manière frontale, à l'exception des pages 19 à 34 et 67 à 82 où sont présentés des détails des papiers-peints utilisés par Aaron Curry. Les papiers-peints lui servent à recouvrir ses sculptures, comme support pour peindre, ou bien pour tapisser les murs de l'espace d'exposition. Dans cette publication monographique, les pièces ne sont pas présentées par ordre chronologique mais par type. Nous commençons donc par les sculptures en 3D, avant aller vers des sculptures en 2D, pour finir notre lecture par les collages d'Aaron Curry. Inspiré des médias, du territoire urbain, et de la science-fiction, Aaron Curry propose des mutations de choses, d'êtres, de dimensions à l'image du monde d'aujourd'hui. L'ensemble de sa production est soit sombre comme dans Invariant Mass (Hey Bull) (p. 6-7), soit de couleur flashy comme dans Mammout (p. 8-9). Toutes ses sculptures sont fabriquées en 2D puis assemblées pour créer une œuvre en 3D. Les structures en kit prennent la forme de chimères, de monstres, de bêtes de cirque, qui semblent s'animer et créer un monde, une sorte de zoo en plein cœur du capc.